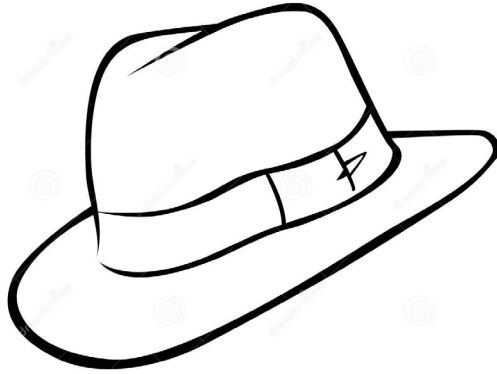




INDIANA JONES

A LA DÉCOUVERTE
DE L'ARCHÉOLOGIE



INDIANA JONES™

A LA DÉCOUVERTE
DE L'ARCHÉOLOGIE

La saga Indiana

Dick Tomasovic

Le personnage d'**Indiana Jones**, aujourd'hui véritable archétype de l'archéologue aventurier (qui servira de référence à la création de bien d'autres héros, de Lara Croft à Benjamin Gates, en passant par Flynn Carson, Rick O'Connell ou Robert Langdon), est le résultat d'une série de **croisements d'univers fictionnels populaires** tels que Tintin, Picsou, Zorro, Allan Quatermain, James Bond et les innombrables films d'aventures exotiques réalisés à Hollywood entre les années 1930 et 1950.

À côté des grands classiques du genre, mettant régulièrement en vedette les acteurs fétiches Alan Ladd, Clark Gable ou Charlton Heston, et réalisés par les grands maîtres du cinéma américain (Raoul Walsh, Michael Curtiz, Howard Hawks, Henry Hathaway...), les aventures d'Indiana Jones doivent également beaucoup aux serials, ces films à épisodes extrêmement populaires, au charme kitsch et enfantin, placés en avant-programme de longs-métrages hollywoodiens et se terminant généralement sur un **cliffhanger***, soit un moment où le protagoniste se trouve dans une situation particulièrement périlleuse, invitant les spectateurs à revenir bientôt en salle pour voir la suite de l'aventure.

Ces univers sont ceux de la jeunesse de **Georges Lucas** et **Steven Spielberg** qui vont unir leurs talents pour ressusciter le type de héros intrépide qui marqua leur enfance.



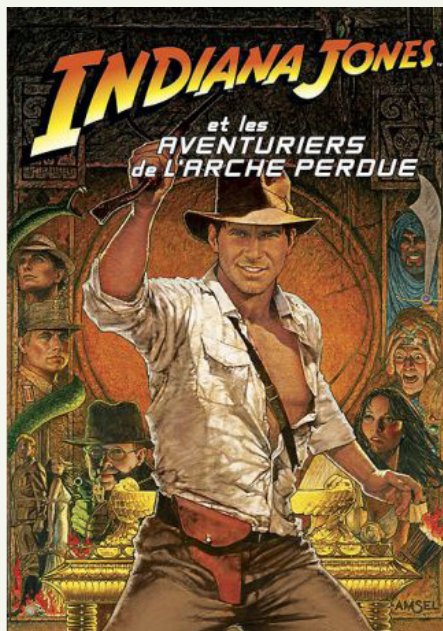
Les deux réalisateurs sont amis depuis la fin des années 1960. Mais ce n'est qu'une décennie plus tard que ce projet commun prend forme. En 1977, George Lucas met la dernière main au premier film de ce qui deviendra la saga *Star Wars* et Spielberg vient de terminer *Rencontre du 3^e type*. Ce dernier aimerait réaliser un *James Bond* mais, n'étant pas Anglais, ses chances d'y parvenir sont maigres. Lucas lui parle alors d'une idée de film d'aventures dont le héros est proche de l'écriture populaire, divertissante et feuilletonesque de l'espion britannique : un personnage masculin cool mais cynique, honnête mais dangereux, d'un courage à toute épreuve mais d'un tempérament de dur-à-cuire, qui ne se départirait jamais de sa veste en cuir et de son chapeau. Il serait plongé dans des aventures fantaisistes et incroyablement exotiques telles qu'Hollywood n'ose plus en proposer. Les deux hommes développent l'idée, confient au dessinateur de comics Jim

Steranko le soin de donner un premier visuel au personnage et aux dangers qu'il doit affronter, puis sont rejoints par le scénariste Lawrence Kasdan. Forts de leurs succès précédents, les deux réalisateurs arrachent un budget pharaonique à la firme Paramount avec la promesse de livrer un grand divertissement spectaculaire. Après quelques hésitations de casting, c'est finalement **Harrison Ford**, héros déjà marginal au caractère bien trempé de la franchise *Star Wars* (Han Solo) qui est choisi pour incarner Indiana Jones. Lucas produit le film, Spielberg est derrière la caméra pour donner un souffle épique et comique aux exploits du héros dont les aventures se situeront lors de l'âge d'or du serial, les années 1930 et 1940. La nostalgie de ces vieux films devient alors un puissant motif d'attraction pour le public des années 1980 qui se déplace en masse pour suivre les péripéties du téméraire archéologue.

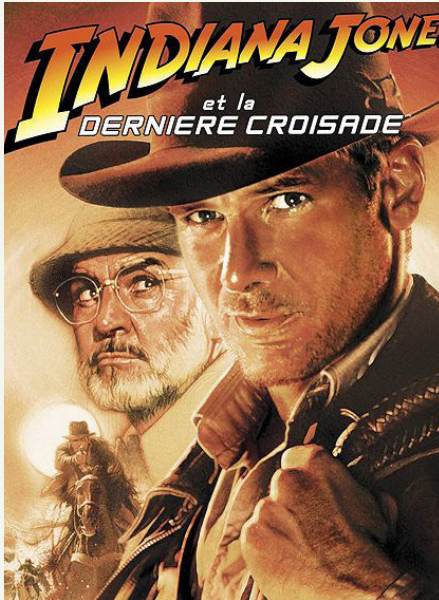


AP/Wally Fong

Le premier film, *Indiana Jones et les Aventuriers de l'arche perdue*, sort en 1981. Revenu d'une mission dans la jungle péruvienne qui a pris la forme d'une dangereuse embuscade, le professeur Jones, qui enseigne l'archéologie à l'université, est envoyé par les services secrets américains à la recherche de l'Arche d'Alliance dans laquelle, selon la Bible, Moïse entreposa les tables des Dix Commandements et qui dissimulerait un pouvoir inimaginable. La course contre la montre commence car Adolf Hitler lui-même veut s'en emparer... Le film, qui dépoussière joyeusement les codes du film d'aventures alors jugés obsolètes, remporte un succès immédiat. Deux suites seront rapidement mises en chantier.



Dans *Indiana Jones et le temple maudit* (1984), qui est écrit comme une préquelle puisque l'aventure se situe deux ans avant le premier film de la franchise, le héros, accompagné d'une chanteuse de cabaret et d'un jeune garçon rusé, affronte en Inde une secte qui pratique le sacrifice humain. Après ce film plus sombre et effrayant, *Indiana Jones et la Dernière Croisade* (1989) se veut plus léger et humoristique. L'archéologue, cette fois accompagné de son père (Sean Connery), affronte à nouveau les nazis dans une quête mouvementée pour retrouver le Saint Graal, le calice dans lequel Jésus et ses apôtres ont bu le sang du Christ lors de la dernière Cène. Le film connaît à nouveau un succès retentissant mais tant Lucas et Spielberg qu'Harrison Ford souhaitent mener d'autres projets. Ils



se retrouveront près de vingt ans plus tard pour *Indiana Jones et Le Royaume du crâne de cristal* (2008). L'intrigue se situe cette fois en pleine guerre froide et chasse aux sorcières, en 1957, et met l'archéologue aventurier aux prises avec les militaires soviétiques, les agents peu commodes du FBI et même des extra-terrestres, la science-fiction faisant son entrée dans une saga qui préférait jusque-là mélanger les genres de l'aventure et du fantastique. Enfin, en 2023, Indiana Jones est tiré de sa retraite pour une nouvelle mission qui prend pour cadre la fin des années 1960 et la course à l'espace. Si George Lucas n'est plus impliqué dans le projet (il a revendu sa firme et ses droits à Walt Disney en 2012), Spielberg reste producteur du film mais délègue la réalisation à James Mangold, dont la réputation de solide

cinéaste d'action, grand amateur des formes classiques hollywoodiennes, n'est plus à faire.



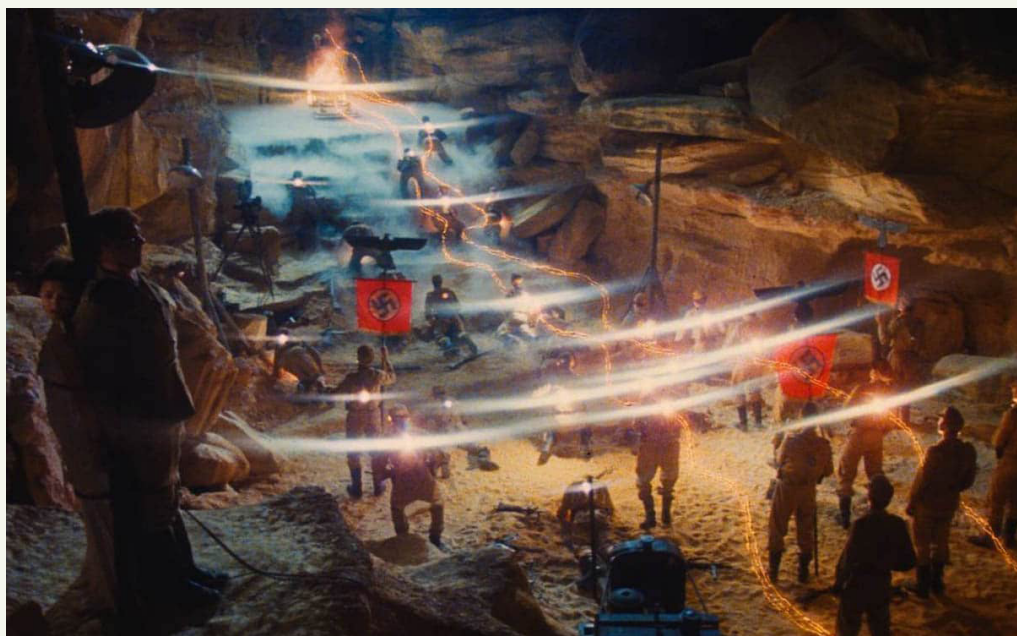
2

UNE ARCHÉOLOGIE MANIPULÉE

Pierre Noiret

En tâchant de retrouver l'Arche d'alliance ou le Graal, le professeur d'archéologie Henri « Indiana » Jones tâchait de battre les nazis de vitesse. Ces objets ont-ils existé ? L'archéologie biblique s'attache peu à cette question, mais quel imaginaire s'en dégage ! Le thème de l'intérêt des nazis pour l'occulte est également prétexte à l'aventure, mais tout aussi difficile à traiter de manière scientifique..

Cet intérêt repose sur le succès du livre de Louis Pauwels et Jacques Bergier, *Le Matin des Magiciens* publié en 1960, qui révélait au grand public les préoccupations de quelques nazis pour le **surnaturel** en les mêlant d'autres thèmes issus du **fantastique** et de la **science-fiction**. D'innombrables ouvrages consacrés aux « mystères inexplicables » en ont dérivé, constituant un discours alternatif, une « autre genèse », que la télévision ou le streaming exploitent encore !



Scène du premier opus d'Indiana Jones : *Indiana Jones et les Aventuriers de l'arche perdue*

Moins connues, les activités des archéologues allemands avant et pendant la seconde guerre mondiale sont pourtant bien documentées. Ainsi, le parti nazi créa en 1927 une « Ligue de combat pour la culture allemande », placée sous la direction d'Alfred Rosenberg et, incluant, dès 1932, un « Service Préhistoire ». Il s'agit ici surtout de **Protohistoire***, dont principalement les populations germaniques de l'**âge du Fer*** et les cultures antérieures de l'**âge du Bronze*** dont elles dérivent.



Symbole de la « Ligue de combat pour la culture allemande »

Les idées du linguiste et archéologue Gustave Kossina sont exploitées dans ce service, particulièrement l'identification de la nation au territoire et aux objets qui y sont retrouvés. Dans une époque de polémiques nationalistes héritées du **Traité de Versailles***, il est facile de comprendre que cette Ligue appuyait l'idéologie nazie en affirmant par

exemple que les régions dans lesquelles se trouvaient des objets typiquement germaniques devaient donc avoir été germaniques (lisez aussi : et le redevenir...).

Les préhistoriens, qui n'étaient pas bien considérés par les universités, se sont attaqués aux archéologues classiques, détenteurs des postes universitaires. La plupart des associations de préhistoire ont alors rapidement été contrôlées par Rosenberg, au sein d'une « Ligue du Reich pour la préhistoire allemande » (1933), déclarée nationale-socialiste, et excluant donc d'office les membres d'origine juive.

Quelques autres sociétés ont cherché l'appui d'une autre organisation, apparue en 1935, l'« Héritage des ancêtres » (*Ahnenerbe*) de Henrich Himmler, le dignitaire nazi dont l'intérêt pour la Préhistoire et l'occulte était grand (y compris pour le Graal, paraît-il). Ses membres étaient parfois renommés et introduits dans le monde universitaire. L'organisation disposait de fonds propres, notamment liés à la **SS***.

Ces organisations se développèrent rapidement, et leurs moyens également. Elles lancèrent des expéditions et des missions archéologiques de grande ampleur dans le **Reich*** puis dans toute l'Europe, parfois avec l'aval ou le soutien financier des pouvoirs locaux. Mais les antagonismes s'accroissaient également. L'organisation de Rosenberg développait une idéologie servant les intérêts du parti nazi, alors que celle de Himmler s'activait plutôt dans les milieux universitaires.



Fouilles à Solonje en Ukraine, 1943.

Pour l'organisation de Rosenberg, il s'agissait de **s'affranchir des cultures de l'Antiquité classique au bénéfice des hommes du Nord**, dans une idéologie populaire soutenant que de grands Germains blonds avaient apporté la civilisation (germanique) aux autres peuples. Pour celle de Himmler, il s'agissait de **montrer la continuité historique entre Grecs, Romains et Germains**, ceux-ci héritiers de la supériorité intellectuelle et culturelle de ceux-là.

Quoiqu'il en soit, ces activités menèrent l'ensemble du milieu de l'archéologie à son « autodestruction » en provoquant, d'une part, l'exil ou l'élimination des savants juifs, des spécialistes de l'Antiquité ou des libéraux*, et, d'autre part, en compromettant ceux qui restaient. En effet, parmi ces derniers, le choix était d'aller vers Rosenberg pour exalter une germanité mythique, ou vers

Himmler. Ce dernier, d'apparence plus scientifique, était surtout plus attirant car, en contrôlant les nominations universitaires, il avait fait de l'« Héritage des ancêtres » un puissant moteur d'avancement ! En privilégiant leur carrière, les archéologues ont été complices des crimes politiques du nazisme...

De 1939 à 1944, les recherches se sont déployées dans les pays occupés, prenant alors la forme de pillages d'objets archéologiques dans les collections privées et dans les musées (avec l'aval des autorités ou de savants locaux). Dans beaucoup de cas, ces derniers étaient des amateurs, flattés de cet intérêt et des moyens nouveaux mis à leur disposition.

Avant-guerre, hors d'Allemagne, peu ont réagi contre le discours nationaliste allemand dans le domaine de l'archéologie. Puis, jusque dans les

années 1980, toute cette histoire a été oubliée, en Allemagne comme ailleurs.

Ce qui subsiste de cette activité est une base documentaire, biaisée par des choix idéologiques (centrée sur les « tombes de chefs »), des fouilles menées rapidement, des résultats tenant parfois de l'affabulation. Et un coût humain et scientifique énorme pour ce qui a été une « démission intellectuelle collective » selon l'expression de l'historien et archéologue français Alain Schnapp.

Revenons à Indiana Jones. Hollywood n'est pas toujours scrupuleuse : il n'y avait probablement pas d'archéologues allemands en Egypte en 1936. Mais qu'importe ! Les deux films montrent que l'archéologie peut

être instrumentalisée dans un but de propagande ou de pouvoir. Des chercheurs soviétiques apparaissent dans *Indiana Jones et le Royaume du crâne de cristal* (2008) et nous rappellent un autre cas : en Union soviétique, des années 1930 aux années 1950, la préhistoire était tenue de produire des interprétations, conformes cette fois au cadre marxiste-léniniste !

Nous savons aujourd'hui que **culture matérielle** et **identité ethnique** ne se recouvrent pas, mais l'archéologie reste une science dont les résultats sont idéologiquement manipulables. La vigilance d'Indiana Jones est sans faille et c'est aussi pour ça qu'il est l'archéologue préféré du public !



Indiana Jones aux prises avec les militaires et archéologues soviétiques dans *Indiana Jones et le Royaume du crâne de cristal*.

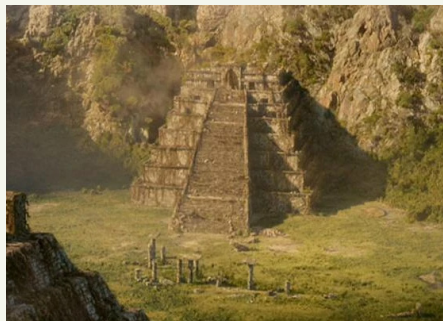
3

LE CRÂNE DE CRISTAL OU LE FAUX EN ARCHÉOLOGIE

Line Van Wersch

Dans quatrième opus (*Indiana Jones and the Kingdom of the Crystal Skull*), sorti en 2008, notre héros et son nouveau comparse, Mutt Williams (qui n'est autre que son fils), partent à la recherche de la mère de ce dernier enlevée avec le professeur Oxley en Amérique du sud, alors qu'ils étaient sur les traces d'un crâne de cristal.

Leurs péripéties les mènent jusqu'au fameux crâne dissimulé dans une tombe du 16^e siècle. L'objet est alors amené à la cité d'Akator où un agent soviétique s'en empare et le replace sur l'un des 13 squelettes de cristal présents dans une chambre du temple. Ceci cause, outre la libération de toutes les connaissances de l'Univers, la destruction du temple et l'apparition d'un gigantesque vaisseau qui finit par disparaître dans l'espace...



Cité d'Akator dans
Indiana Jones et le Royaume du crâne de cristal.

Dans le film, le crâne de cristal est vu comme provenant d'une civilisation extraterrestre, à l'instar de bon nombre de phénomènes anciens et inexpliqués ou sujet à discussion. Selon plusieurs théories fumeuses, la réalisation de certaines **constructions mégalithiques*** ou celle des très populaires pyramides de Gizeh sont fréquemment attribuées à des forces surhumaines venues tout droit d'autres galaxies.



Monument mégalithique de Stonehenge situé dans le comté du Wiltshire, en Angleterre.



Pyramides situées dans la nécropole de Gizeh sur le plateau de Gizeh.

Dans le cas des crânes de cristal, ce n'est pas tant la masse du travail mais plutôt le haut degré de technicité nécessaire à leur fabrication qui permettrait de douter de leur origine ancienne et, dans ce cas précis, les soupçons sont justifiés...



Crâne de cristal du musée du Quai Branly, Paris

Ces objets apparaissent sur le marché à la fin du 19^e siècle et si plusieurs sont détenues par des collectionneurs privés, trois ont intégré les collections du **Smithsonian Institute de Washington**, du **British Museum de Londres** et du **musée du quai Branly à Paris**. Façonnées dans un quartz limpide, les objets ont été attribués aux **Aztèques***, aux **Toltèques*** et parfois aux **Mayas***. Néanmoins, ils ne présentent aucune des caractéristiques artistiques ou stylistiques de ces cultures et aucun ne provient de véritables recherches archéologiques, ce qui mit la puce à l'oreille de plusieurs spécialistes...

C'est ainsi que l'anthropologue Jane Walsh du Smithsonian, ses collègues britanniques du British puis une équipe françaises du Centre de Recherche et de restauration des Musées de France se penchèrent sur le sujet à l'aide de méthodes **archéométriques***. Des observations au microscope et des analyses en laboratoires ont été appliquées aux célèbres crânes de cristal.

Il est ainsi apparu que les traces laissées par les outils relevaient de **techniques lapidaires*** modernes dont ne disposaient pas du tout les artisans précolombiens. À Paris, l'ERDA (Elastic recoil detection analysis) méthode d'analyse par faisceaux d'ions a révélé que la pénétration moins profonde de l'hydrogène* dans le cristal indiquait clairement que le crâne du musée du quai Branly avait été fabriqué après 1740. Le crâne de cristal a donc très certainement été sculpté au 18^e ou au 19^e siècle, à l'instar de ces semblables issus des collections anglaises et américaines...



Jane Walsh observant un crâne de cristal

Dans le domaine de l'archéologie, les faux et les copies sont légion. Afin de fournir le trafic d'antiquités et terminant parfois dans les plus grands musées, ces objets ont été façonnés pour de multiples raisons et concernent presque toutes les périodes, de la Préhistoire à l'Époque Contemporaine, et toutes les régions du globe, de l'Amérique du sud à l'Europe.

Ainsi, au siècle dernier, certains savants belges reconnus par la communauté scientifique internationale n'ont pas hésité à regraver des verres gallo-romains pour en augmenter l'intérêt. La prudence est donc de mise ! En l'absence de provenance certifiée et de contexte de découverte documenté par des fouilles archéologiques, un **examen méticuleux des pièces par des spécialistes** et des **analyses des matériaux** sont le meilleur moyen de s'assurer de **l'authenticité** des objets anciens !



Un exemple : à la fin du 19^e siècle, le musée du Louvre achète auprès de marchands russes une remarquable tiare ornée de décorations et de scènes mythologiques. L'objet aurait été offert au roi scythe Saitapharnès par une ancienne colonie grecque au II ou III^e siècle avant notre ère... À peine exposée, la tiare suscite déjà des doutes quant à son authenticité. En cause notamment : son état trop parfait et le mélange de styles qu'elle arbore. L'affaire est démêlée quelques années plus tard, au grand dam du Louvre. La tiare a en réalité été confectionnée peu avant par un orfèvre ukrainien, Israël Rouchomovsky, qui a honoré une commande passée par le marchand Chapsel Hochmann soi-disant pour un ami archéologue.

PILLAGE DU PATRIMOINE CULTUREL ET TRAFIC ILLICITE DES ANTIQUITÉS

Thomas Morard

L'épisode de la découverte de l'idole Chachapoyan, avec lequel débute le premier épisode de la saga d'Indiana Jones, « Les Aventuriers de l'Arche Perdue » (1981), s'est bien malheureusement imposé, dans l'opinion commune, comme l'un des témoignages les plus emblématiques de l'archéologie moderne. Et il serait même à l'origine, depuis deux pleines générations, de la vocation d'un certain nombre d'archéologues ! Cette séquence particulière trahit en réalité une pratique tout à fait condamnable, celle du pillage d'un patrimoine culturel, étroitement lié au trafic illicite des antiquités...

L'idole Chachapoyan en contexte

Mandaté par son collègue et ami Marcus Brody, conservateur du National Museum de Washington et doyen du Mashall College, l'archéologue-aventurier Indiana Jones retrouve en pleine jungle péruvienne le temple qui abrite une idole sacrée, en or massif, vénérée par le peuple Chachapoyas.

Cet artefact exceptionnel, protégé des pillleurs par une série de pièges redoutables auxquels Indiana Jones échappe de justesse, lui sera ravi sur le seuil du temple par un autre archéologue-aventurier, le Français René Belloq, assisté pour l'occasion par une tribu autochtone dont il a usurpée la confiance.

Revenu à son poste de professeur universitaire d'archéologie au sein du Marshall College, Indiana Jones tente de convaincre Marcus Brody de lui permettre de rejoindre Marrakech où l'idole Chachapoyan aurait été mise en vente auprès d'un antiquaire. Ce voyage lui sera refusé afin de pouvoir s'adonner à une autre quête bien plus importante, celle de l'Arche d'Alliance.



Image d'une vidéo du média de propagande islamiste Welayat Halab montrant des bustes provenant des sites archéologiques de Palmyre, en Syrie.



Pièces du « Trésor de Béhanzin » qui devraient être restituées au Bénin par la France.

Le pillage du patrimoine culturel

L'épisode de l'idole Chachapoyan est tout à fait représentative du pillage d'un patrimoine culturel. La statuette est malhonnêtement extraite du temple dans lequel est recevait un culte – un larcin réalisé au détriment du peuple autochtone et qui provoque la destruction de l'édifice qui la protégeait.

Tout ceci est fondamentalement **étranger à l'archéologie** qui s'intéresse aux vestiges et aux artefacts dans leurs contextes – en étroite relations avec les peuples qui les ont créés ou dont ils sont les héritiers. Ce type d'activité clandestine ne se limite bien malheureusement pas à la seule fiction de la saga d'Indiana Jones. D'innombrables sites ont été violés depuis le XVIII^e siècle, sur le pourtour méditerranéen comme aux quatre coins du monde, afin de satisfaire l'intérêt des « collectionneurs ». Un véritable désastre culturel qui associe, à titre d'exemples, les pilleurs de tombes étrusques aux amateurs de masques africains, Daech aux « détectoristes » wallons...

Une part importante du mobilier exposé dans les musées d'archéologie ou d'ethnographie modernes, qu'ils soient publics ou privés, est sans aucun doute lié à la destruction d'un patrimoine. Et les conservateurs de ces musées en sont souvent les complices, plus ou moins conscients, tout comme Marcus Brody lorsqu'il sollicite Indiana Jones pour enrichir les collections de son institution, sans craindre le moins du monde les lois en vigueur. « That belongs in a museum ! » pour reprendre les paroles mêmes d'Indiana Jones.

Le trafic illicite des antiquités

Dans la fiction des « Aventuriers de l'Arche Perdue », l'idole Chachapoyan ne sera toutefois jamais exposé dans le National Museum de Washington. La faute à un autre « archéologue », un certain René Belloq, qui parvient à subtiliser le précieux objet à Indiana Jones avant qu'il ne puisse quitter la jungle péruvienne. Les intentions de ce chasseur de trésor, mercenaire au service des plus riches et des plus

puissants, trahissent celle d'un autre corps de métier : **les marchands d'antiquités**. Ce n'est pas tellement l'exposition de l'artefact dans un musée qui intéresse René Belloc, mais bien le profit qu'il pourrait obtenir de la vente de ce même artefact, via le réseau d'antiquaires qu'il alimente par ses larcins. Ce trafic illicite de mobilier archéologique représente aujourd'hui encore un véritable fléau : il s'appuie sur différentes associations criminelles et bénéficie de la bienveillance de certains politiques tout autant que des failles de la législation internationale relative à l'exportation et à la vente de mobilier archéologique. Les peuples naguère colonisés, au même titre que les pays en guerre, en sont les premières victimes, comme en attestent les catalogues de vente des antiquaires installés sur les carrefours commerciaux d'Europe, d'Asie et d'Amérique. Depuis quelques temps, une prise de conscience mondiale semble se développer pour limiter ce désastre culturel. S'ouvrent ici les questions de la confiscations des objets illégalement acquis et de leur restitution aux communautés spoliées.



Les métamorphoses de l'objet archéologique

C'est ainsi que l'idole Chachapoyan, du temple dans lequel elle a été ravie par Indiana Jones jusqu'au musée dans lequel Marcus Brody aurait souhaité la présenter, est passée du statut de **relique sacrée** à celui d'**œuvre d'art**, directement ou transitant pour un temps sur le marché des antiquités, lui imposant alors un statut intermédiaire d'objet de commerce. Une seule et même statuette peut ainsi être observée selon trois points de vue fondamentalement différents, dans le temps et dans l'espace, et il ne fait aucun doute que les sentiments éprouvés devant une telle idole par le fidèle qui la vénère, le marchand qui souhaite en extraire un bénéfice ou l'esthète qui y perçoit une forme d'art, ne peuvent être confondus. Les réflexions sur la métamorphose de l'objet sacré en l'objet d'art sont récurrentes dans l'œuvre d'André Malraux. Il en est notamment question dans le premier paragraphe du *Musée imaginaire* (version remaniée de 1965), ainsi que dans le chapitre *La Tête d'obsidienne*, publié dans *Le Miroir des limbes* (1972) : cette « Tête », dit Malraux, qui fut « idole aztèque », puis « démon » pour les Espagnols, « imitation d'un crâne » ensuite, « chef-d'œuvre enfin ». Même s'il est peu probable que cette notion de métamorphose ait été considérée par George Lucas et ses collaborateurs lors de la production de la saga d'Indiana Jones, elle mérite néanmoins d'être interrogée en marge ces critiques du fait qu'elle participe pleinement au métier d'archéologue.



LEXIQUE

Âge du Bronze : Après le Paléolithique, le Mésolithique et le Néolithique, l'âge du Bronze est la première période de la « Protohistoire », appelée aussi « âges des Métaux ». Marqué par d'importantes avancées, tant technologiques que sociales, l'âge du Bronze constitue une étape importante de l'évolution des sociétés européennes. Elle se caractérise par l'usage de la métallurgie du bronze, alliage principalement composé de cuivre et d'étain (Définition : Institut national de recherches archéologiques préventives).

Âge du Fer : L'âge du Fer, qui correspond à la seconde partie de la Protohistoire, s'étend de 800 avant notre ère à la fin du I^{er} siècle de notre ère. Durant toute cette époque, les territoires correspondant à la France actuelle sont progressivement fréquentés par des populations qui possèdent l'écriture (les Grecs, les Romains). En revanche, les peuples locaux (Celts, Gaulois, Ligures, Ibères...) écrivent peu, ou pas du tout. C'est donc l'archéologie qui fournit, en plus des quelques textes grecs ou latins, l'essentiel de nos connaissances sur ces groupes humains (Définition : Institut national de recherches archéologiques préventives).

Archéométrie : L'archéométrie pourrait se définir comme la rencontre des sciences humaines avec les sciences exactes et les sciences de la nature. L'archéométrie allie l'histoire de l'art et l'archéologie aux nouvelles technologies

et aux analyses en laboratoire afin d'apporter des informations sur la datation, sur la composition, sur les techniques de fabrication ou encore sur l'état de conservation des structures et objets archéologiques ainsi que des œuvres d'art (Définition : Université de Liège).

Aztèque : Peuple amérindiens qui a dominé le Mexique entre le XIII^e et le XVI^e siècle. L'arrivée des Espagnols précipitera la fin de leur civilisation.

Cliffhanger : littéralement « personne suspendue au rebord de la falaise », le cliffhanger désigne un type de fin ouverte, laissée en suspens, afin de créer une forte attente. Plus généralement, cela désigne aussi une situation suscitant une grande angoisse.

Constructions mégalithiques : Constructions monumentales constituées d'une ou de plusieurs pierres de grandes dimensions peu ou pas taillées, érigées sans mortier ni ciment pour fixer la structure.

Maya : Peuple amérindien qui vit dans le sud du Mexique et au nord de l'Amérique centrale, dans la péninsule du Yucatán : Guatemala, Belize, Honduras, Salvador. La civilisation des Mayas est une des plus anciennes d'Amérique (2600 acn à 1520 pcn).

Protohistoire : Période après la Préhistoire durant laquelle les populations vont utiliser de nouveaux

matériaux pour confectionner outils, bijoux et armes. L'acquisition des techniques de métallurgie s'étale sur une durée qui couvre plusieurs siècles, entre 3000 et 120 avant notre ère, marqués par trois grands stades : l'âge du Cuivre (fin du Néolithique), l'âge du Bronze et l'âge du Fer (Définition : Université de Liège).

Reich : Reich est un terme de la langue allemande désignant à l'origine le territoire sur lequel s'exerçait la puissance et la souveraineté d'un prince, d'un roi ou d'un empereur, et plus tard celle d'un État. Le Troisième Reich désigne l'État allemand nazi dirigé par Adolf Hitler de 1933 à 1945. Ce terme est souvent utilisé en alternance avec celui d'« Allemagne nazie ».

SS : La Schutzstaffel, plus communément désignée par son sigle SS, est l'une des principales organisations du régime nazi. Fondée en avril 1925 et chargée initialement de la protection rapprochée d'Adolf Hitler, la SS devient au fil des années un État dans l'État, accumulant les compétences et les missions et passant du stade de groupuscule à celui d'une énorme organisation.

Techniques lapidaires : Gestes et méthodes employés pour tailler et mettre en forme la pierre fine, la pierre précieuse ou semi-précieuse.

Toltèque : Les Toltèques sont un peuple qui vivait en Amérique centrale entre 900 et 1200. Leur capitale était Tula, située au Mexique.

Traité de Versailles : Le traité de Versailles est un traité de paix signé à Versailles le 28 juin 1919 entre l'Allemagne et les Alliés à l'issue de la Première Guerre mondiale.

Élaboré au cours de la conférence de Paris, le traité est signé le 28 juin 1919, date anniversaire de l'attentat de Sarajevo, dans la galerie des Glaces du château de Versailles, et promulgué le 10 janvier 1920. Il annonce la création de la Société des Nations (SDN) et détermine les sanctions prises à l'encontre de l'Allemagne et de ses alliés. Celle-ci, qui n'est pas représentée au cours de la conférence, est amputée de certains territoires et privée de ses colonies, et astreinte à de lourdes réparations économiques et à d'importantes restrictions de sa capacité militaire.

POUR ALLER PLUS LOIN

Sur l'archéologie biblique :

Israel FINKELSTEIN et Neil Asher SILBERMAN, *La Bible dévoilée. Les nouvelles révélations de l'archéologie*, Paris, Éditions Bayard, 2002 (collection « Folio Histoire, 2004 ; éd. originale en langue anglaise, 2001).

Sur le nazisme et l'occulte :

Stéphane FRANÇOIS, *Le nazisme révisité. L'occultisme contre l'histoire*, Paris, Berg International éditeurs, 2008.

Sur l'archéologie et l'irrationnel :

Jean-Loïc LE QUELLEC, *Des Martiens au Sahara. Deux siècles de fake news archéologiques*, Bordeaux, Éditions du Détour, 2023.

Wiktor STOCZKOSWKI, *À la recherche d'une autre Genèse. Anthropologie de l'« irrationnel »*, Paris, Éditions La Découverte, 2022 (collection « Poche »).

Sur l'archéologie allemande :

Laurent OLIVIER, *Nos ancêtres les Germains. Les archéologues au service du nazisme*, Paris, Éditions Tallandier, 2012 (collection « Texto », 2015).

Alain SCHAPP, « Quand les nazis se faisaient archéologues », *L'Histoire*, n° 43, mars 1982, p. 82-84.

Sur les faux en archéologie :

Jean-Paul DEMOULE, « Faux trésors », dans Demoule Jean-Paul (dir.), *Trésors de l'archéologie. Petites et grandes découvertes pour éclairer le présent*, Flammarion, 2021, pp. 81-86.

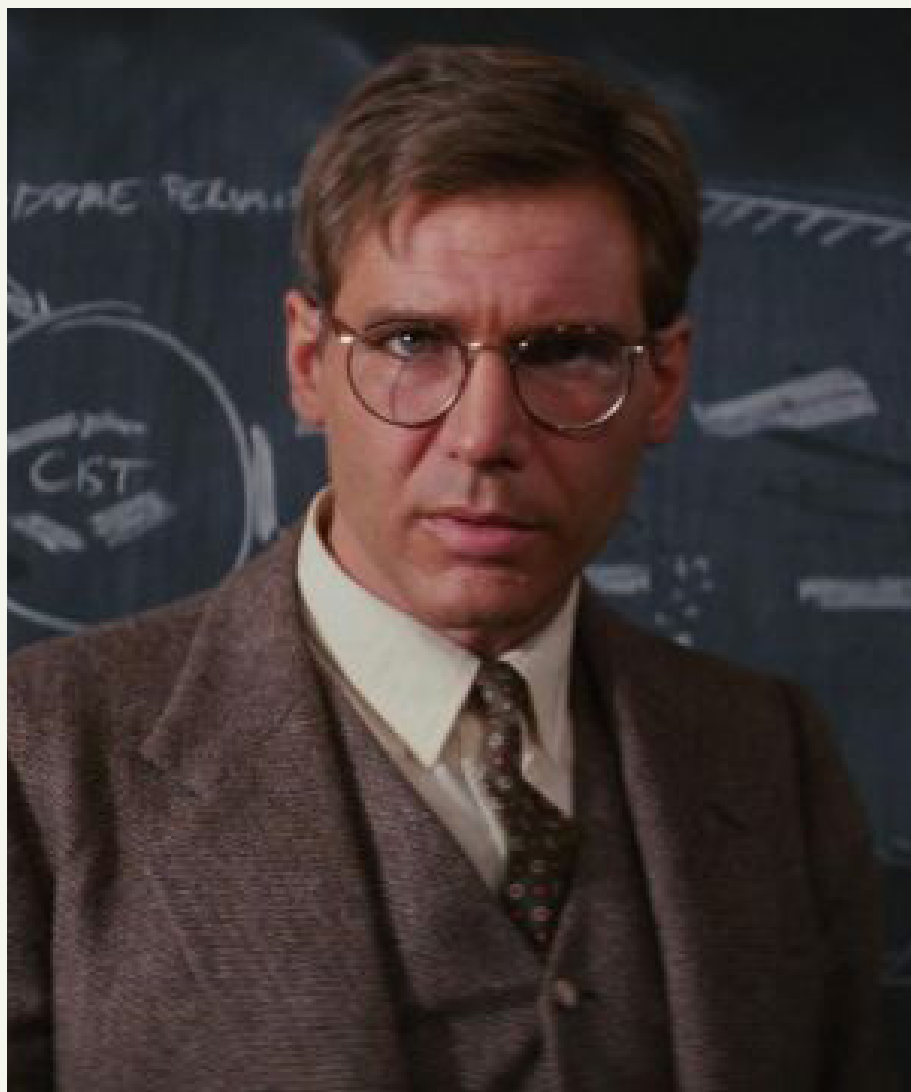
« Vrais ou faux ? De l'Antiquité classique », *Dossiers d'Archéologie* N° 312, Avril 2006.

Sur les crânes de cristal :

Thomas CALLIGARO, Yvan COQUINOT, Ina REICHE et al., « Dating study of two rock crystal carvings by surface microtopography and by ion beam analyses of hydrogen », dans *Applied Physics A*, 94, pp. 871-878, 2009. <https://doi.org/10.1007/s00339-008-5018-9>

Pascal RIVIALE, « Eugène Boban ou les aventures d'un antiquaire au pays des américanistes », dans *Journal de la Société des américanistes* [En ligne], 87, 2001. <https://doi.org/10.4000/jsa.1855>

Jane, M. WALSH, « Legend of the Crystal Skulls », dans *Archaeology* 61(3), 2008. pp. 36-41.



MES NOTES

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

MES NOTES

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

INDIANA JONES™

A LA DÉCOUVERTE
DE L'ARCHÉOLOGIE